

## Demain matin Montréal t'attend...?

Andrée Lacelle

---

Numéro 123, été 2004

Une génération émergente : un portrait

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lacelle, A. (2004). Demain matin Montréal t'attend...? *Liaison*, (123), 21–22.

# Demain matin

## MONTRÉAL T'ATTEND... ?

Andrée LACELLE

MONTRÉAL ATTEND QUI, QUOI ? Ce « t' » renvoie à la poésie qui s'écrit ici. Il y a, nous le savons, le rêve américain. Et le rêve montréalais, qu'en est-il ? Dans le cœur de bien des écrivains, artistes, comédiens, d'ici et d'ailleurs au Canada français, s'insinue, à un moment ou l'autre, dans leur cheminement, ce désir d'être entendu, vu, reçu dans cette belle grande ville ouverte qu'est Montréal. Ville ouverte, apparemment impénétrable : c'est ainsi que bon nombre d'entre nous l'appréhendons quand il s'agit de partager nos quêtes, nos délires, nos trouvailles, nos illuminations, nos airs et nos mots, qui tâtent, cherchent, se cherchent, éclairent, sifflent, soufflent, frappent dur, frappent lourd à des portes qui jamais ne s'ouvrent. Pourquoi le monde de la poésie à Montréal accueille-t-il avec réticence, tiédeur, indifférence, la poésie de ces voisines et voisins, si proches de tant de manières ? Pourquoi cette distance inhabitée ? Or la poésie, genre des origines dans toutes les cultures et les civilisations, est génératrice de contrées libres et sans bornes. Que faut-il comprendre ?

Mais le vent tourne, semble-t-il, et on prévoit, pour deux poètes d'ici, une joyeuse entrée dans le Montréal du Marché francophone de la poésie, 5<sup>e</sup> édition, qui se tendra du 27 au 30 mai, place Gérald-Godin, au Plateau Mont-Royal. En effet, Jean Lalonde, directeur général du RECF nous apprend que, cette année, les éditeurs du Canada français sont à l'honneur. Marc Lemyre, poète de Toronto, signera la direction artistique du spectacle d'ouverture du jeudi 27 mai, auquel il participera avec Éric Charlebois, de Hawkesbury. Le RECF aura privilégié, pour représenter l'Ontario, une poésie ludique, celle des jeux de mots, des mots d'esprit, des bruits urbains en voltige, de l'âme bigarrée qui arpente, dans la mêlée, la dérive de nos rues noires et blanches... Seront également de la fête, Hélène Harbec, de l'Acadie et Charles Leblanc, du Manitoba. Beau coup d'envoi !

Dans cette liesse, cependant, un bémol ou un dièse, comme on voudra. Au fil des ans, on a pu constater que la voix des femmes poètes de l'Ontario français reste singulièrement absente dans ces rares percées monréalaises. Quoi en penser ? *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie...* Mais quittons ce registre légèrement discordant puisque, dans l'immédiat, l'heure serait à la réjouissance ! Oui, célébrons la poésie et saluons l'ouverture que donne à la poésie du Canada français, Isabelle Courteau, directrice générale de la Maison de la



poésie et principale instigatrice du Marché francophone de la poésie. Mais comment est né le Marché francophone de la poésie de Montréal ? De plusieurs facteurs convergents sans doute, mais I. Courteau me racontait que l'avènement du Marché avait coïncidé avec le réaménagement du quartier, en raison des travaux pour le métro Mont-Royal. Par conséquent, un questionnement avait surgi autour de la mise en valeur du riche patrimoine du Plateau Mont-Royal. Il m'a paru que c'était là une fort belle chose que d'avoir associé la parole poétique, genre des origines, avec la restitution de l'âme de ce quartier, qu'habitent désormais tant d'artistes issus de tous les domaines des arts et de la création. Pourquoi en nos lieux et places ici même, ne pourrions-nous pas, chaque année, réaliser un Printemps des poètes partout dans nos villes et villages où habitent nos poètes encore vivants !

Outre le spectacle d'ouverture, l'événement comprend un volet grand public sous le chapiteau, un volet colloque, des visites guidées sur les traces de l'École de Montréal et d'Émile Nelligan, et une visite autour d'une centaine de poètes passés et actuels qui ont habité ce quartier.

Sous le chapiteau, une quarantaine de poètes défilent lors de lectures, de tables rondes et de spectacles inédits. En provenance du Canada français, les Éditions David seront représentées par neuf poètes québécois qui pratiquent l'art du haïku. Sous le chapiteau, Gilles Lacombe des Éditions L'Interligne sera l'unique poète témoignant de la parole poétique franco-ontarienne. Dans les circonstances, la présence d'une ou d'un poète par maison d'édition franco-ontarienne aurait pourtant été d'une lumineuse pertinence. Un rendez-vous était donné pour mettre à l'honneur notre poésie. Que s'est-il passé ?


Le Marché comprend aussi un volet colloque, qui réunira des professionnels du milieu, chercheurs et créateurs, et qui s'intitulait : *Politique du poème : La parole tenue*. Voici ce que dit le communiqué : « Peut-on parler d'une poésie engagée ? Quel genre d'échos cette forme d'art réserve-t-elle aux sphères sociales et politiques et,

plus largement, quelles sont ses marques d'engagement depuis les années soixante ? » Il m'a toujours paru que cette démarcation factice entre le poétique et le politique cherchait à séparer l'inséparable, alors qu'au fond des choses, et les poètes le savent, tout est lié. En effet, de tout temps et en tous lieux, le poème veut tout dire. Il y a l'histoire qui se déroule autour de soi et il y a l'histoire qui se déroule à l'intérieur de soi. Pourquoi faudrait-il que l'une exclut l'autre ? Parmi les invités au colloque, on note : Pierre Ouellet, Paul Chamberland, l'incontournable, Éric Brogniet, de Belgique et Martine Broda, de France, auteure d'un essai sur Paul Celan. Il n'y a personne du Canada français. Y a-t-on pensé ?

Entre le RECF et le Marché francophone de la poésie, est-il question dorénavant d'un partenariat établi à demeure ou d'une collaboration sporadique ? De part et d'autre, la réponse reste vague. Encore des kilomètres et des kilomètres de plage pour le rêve ou le mirage, c'est selon. De notre poésie, à cette heure, on ne peut dire dans l'affirmative et sans point de suspension : *Demain matin, Montréal t'attend*.

Mais pourquoi avons-nous toujours cette propension à aller voir ailleurs si nous y sommes... Osons poser la question, si décapante soit-elle : Nos poètes sont-ils réellement entendus ici ? La surdité chronique des médias à l'égard du poème rend souvent nos mots caducs dès leur venue. Que faire ? Si chacune, chacun croyait en notre poésie, si nous croyions sans complaisance en un espace poésie qui soit de toutes les manières amoureuxment nôtre, en serait-il autrement ailleurs ? Si on y croit ici, on y croira là-bas. ■

Poète née à Hawkesbury (Ontario), Andrée Lacelle vit à Ottawa. Elle dirige les collections de poésie aux Écrits des Hautes-Terres.



christian quesnel  
bd graphisme | illustration

<http://c.quesnel.tripod.com> | [christian.quesnel@sympatico.ca](mailto:christian.quesnel@sympatico.ca)